

ma parole, je n'ai rien de plus sacré que ma parole, je serai fidèle à mon honneur ; rien ne pourra franchir cette barrière de ma parole donnée.

Fils des saints, soyons dignes de nos pères ; comme eux sainte Anne nous a bénis ; restons comme eux de dignes pèlerins de Sainte-Anne, des saints.

Vos enfants de Ville-Marie
A vos pieds ont trouvé la paix :
Sur nous, pendant notre vie,
Versez vos maternels bienfaits.

UN PÈLERIN.

MGR KEANE ET M. MAC-GLYNN.

Nous lisons dans le *New-York Herald* que Sa Grandeur Mgr Keane, le futur et éminent recteur de la nouvelle Université catholique d'Amérique, a eu, à New-York, une entrevue avec un *reporter* de ce journal. Le prélat s'est plaint des nouvelles fausses qui ont été publiées à son sujet dans plusieurs journaux américains pendant son séjour à Rome. On lui a communiqué des journaux dans lesquels on le désignait comme un ami du Dr Mac-Glynn, et on a dit aussi qu'il se montrait très sympathique aux doctrines de ce dernier ; enfin, que dans une lettre envoyée en Amérique, il aurait dit que le cardinal Siméoni avait condamné les doctrines de Henri George, sans avoir lu ses ouvrages :

“ Toutes ces nouvelles sont absolument fausses, a dit Mgr Keane. Je n'ai jamais parlé avec M. Mac-Glynn et ne suis jamais entré dans sa maison. Je tiens ses doctrines pour fausses, et ses conclusions sont malsaines et monstrueuses ; enfin, son attitude comme ecclésiastique ne peut être excusée. Quant à ma lettre à M. Mac-Glynn, dans laquelle je l'ai pressé de se rendre à Rome, elle a été dictée par le simple désir que j'avais de sauver ce prêtre d'une situation que je considère comme sa perte. Sa Grandeur Mgr Ireland et moi, nous avons été très impressionnés en lisant à Rome que M. Mac-Glynn ne voulait y venir, parce qu'il croyait qu'on l'avait déjà condamné, et qu'il y était cité pour subir une peine disciplinaire. Nous avons interrogé, à ce sujet, le cardinal Siméoni qui nous a répondu qu'il n'y avait pas de condamnation, bien plus, que la question n'était pas encore examinée. Nous avons profondément regretté que M. Mac-Glynn ne soit lancé dans une situation tout à fait fautive, et nous savions que, par les influences de certaines personnes de son entourage, il était incapable de remplir avec justice ses devoirs de prêtre. Nous avons trouvé que s'il avait obéi et était venu à Rome, il aurait été reçu avec beaucoup de ménagements, et qu'on lui aurait donné d'excellents conseils. C'est pour cela que nous lui avons écrit ces mots : “ Il n'y a pas de condamnation, on n'a même pas encore fait d'enquête. Faites votre devoir de prêtre et obéissez à la citation, et tout ira bien ”. C'est dans ce ton et dans cet esprit que nous avons agi.”